

de la France et de la Russie doit donc viser tous les cas susceptibles de porter atteinte à l'intégrité de l'Autriche, *lentement ou soudainement, dans la paix ou dans la guerre*. S'ils veulent obtenir ce résultat, les gouvernements français et russe n'ont qu'à tenir fermement ce langage identique : « Il existe des difficultés en Autriche, mais elles sont purement internes. Tenant à la paix, nous voulons éviter toutes les causes de guerre. Nous n'interviendrons donc pas, mais nous entendons qu'aucune autre puissance n'intervienne en Cisleithanie *sous une forme quelconque*. » Il est à noter que cette ligne de conduite, visiblement inspirée par la volonté d'assurer le calme du continent, ne pourrait pas être considérée comme peu amicale par le gouvernement de Berlin, car elle est exactement en harmonie avec la déclaration faite par M. de Bulow au Reichstag en 1897 : « Nous ne désirons pas, dit-il, voir les gouvernements ni les Parlements étrangers se mêler de nos affaires intérieures. Mais précisément parce que nous exigeons de l'étranger une attitude correcte à notre égard, nous sommes les premiers obligés à en faire autant, et ceci tout particulièrement en ce qui concerne l'Autriche-Hongrie, car nous sommes alliés et étroitement amis avec cet État, à la tête duquel se trouve un souverain dont la sagesse est le phare de tous les peuples (1). » Ces paroles, il est vrai, datent de 1897; alors Guillaume II n'était pas encore engagé à fond dans la *Weltpolitik* et ses vues sur l'Autriche ne comportaient qu'une réalisation lointaine. Les

(1) « Wir wünschen nicht, dass fremde Regierungen oder fremde Parlamente sich in unsere inneren Verhältnisse einmischen und in der Partekämpfe, an denen es ab und zu auch bei uns nicht fehlen soll. Aber gerade weil wir vom Ausland uns gegenüber ein ganz korrektes Verhalten verlangen, sind wir selbst zu einem solchen verpflichtet, und diese Pflicht besteht ganz besonders gegenüber dem verbündeten und eng befreundeten oesterreichisch-ungarischen Reiche, an dessen Spitze ein Herrscher steht, zu dessen Weisheit alle seine Völker mit gleichem Vertrauen empor blicken können. » *Stenographische Berichte über die Verhandlungen des Reichstags, IX^e législature, V^e session, 1897-1898, 1^{er} volume. Séance du 14 décembre 1897, p. 235.*